Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1935)

Heft: 694

Artikel: Englisch-Schweizerische Beziehungen

Autor: Urech, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-687846

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SUCCESSION DE M. SCHULTHESS
au Conseil fédéral
ET L'ADAPTATION DES PRIX

La succession de M. Edmond Schulthess, tant au Conseil fédéral qu'à la tête du département de l'économie publique (le plus important de tous), donne lieu, dans la presse des vingt-deux cantons, aux appréciations les plus contradictoires, qui reflètent les difficultés considérables qu'offre ce problème. Les uns se préoccupent avant tout de la question de personnes, tandis que d'autres veillent à la représentation des partis et des régions, et que d'autres enfin se préoccupent du problème de l'adaptation des prix à ceux du marché international. Si l'on considère les choses d'un peu haut, ce que fait sans aucun doute la jeune génération, l'on doit reconnaître que la tâche la plus urgente est de favoriser par des mesures énergiques le retour à la prospérité économique et la résorption du chômage, ce qui ne peut se faire que par la réadaptation des prix.

Examinons d'abord les deux points secondaires. Un courant se manifeste de plus en plus, dans les rangs du parti radical, pour abandonner la majorité absolue au pouvoir exécutif, comme ce fut déjà le cas de 1878 à 1881. Après le "Bund," voici que la "Nouvelle Gazette de Zurich" — autrement dit, un deuxième organe dirigeant de ce parti —, se prononce en ce sens. Il n'y a pas de doute que cette renonciation répondrait aux intérêts bien entendus du parti, qui se plaint d'être souvent rendu responsable de décisions prises par le gouvernement fédéral à l'instigation de représentants des minorités politiques. Mais nous avons à juger ici cette question d'après les intérêts généraux de la nation. Or, les expériences qui ont été faites jusqu'ici avec des gouvernements dits de minorité dans les cantons de Genève et du Tessin ne sont rien moins qu'encourageantes. Ces Conseils d'Etat sont-ils encore ce que l'on appelait autrefois de véritables gouvernements? Il n'est pas excessif d'y voir plutôt des représentations des groupes du Grand Conseil, qui tirent à hue et à dia, aux dépens des intérêts généraux. Il serait curieux de voir le parti radical préconiser la création d'un gouvernement fédéral de minorités au moment même où la jeunesse réclame avec une certaine impatience le renforcement de l'autorité de l'exécutif.

D'ailleurs, que veulent exactement les radicaux? Ils ne s'en cachent pas : leur désir le plus ardent est de pouvoir faire opposition aux projets soutenus par les représentants des minorités au Conseil fédéral. Mais il va de soi que les partis minoritaires ne manqueront pas de leur rendre la pareille, en sabotant les projets des porte-parole du parti radical. Il y a aujourd'hui quarante-trois ans que Louis Ruchonnet prononça la fameuse formule : "Il n'y a plus aujourd'hui de Conseil fédéral, mais seulement des départements." Que serait-ce et où irions-nous avec un gouvernement formé d'une coalition de minorités? Ce serait ouvrir la porte à une belle confusion...

Au point de vue régional, il semble que l'intérêt national exige que soit tenue la promesse qui fut faite aux Romands lorsque M. Musy fut remplacé par M. Etter, de leur attribuer le premier poste vacant à l'exécutif. La surexcitation causée dans une grande partie du pays romand par la taxe sur les boissons montre que les différences de mentalités entre les diverses régions doivent faire l'objet d'un examen attentif de la part des autorités responsables, ce qui n'est possible qu'avec une large représentation des minorités linguistiques et confessionnelles. Pour y veiller, il ne faut pas attendre que des "fossés" se soient creusés entre les diverses parties de la Confédération : prévenir vaut mieux que guérir.

Le point de savoir si le successeur de M. Schulthess sera élu à la session de printemps ou au contraire à celle d'été peut sembler secondaire. Un conseiller fédéral qui a fait part de sa décision de quitter le pouvoir souffrant toujours d'une diminution de son autorité l'intérêt de M. Schulthess serait apparemment de partir le plus tôt possible. D'autre part, il y a quelque chose de juste dans cette observation : qu'il y aurait un avantage à ce que la réadaptation des prix fût l'œuvre d'un seul chef du département de l'économie publique et non pas de deux, et que M. Schulthess devrait rester jusqu'à ce qu'elle fût achevée, comme l'a conseillé M. William Rappard, ou au contraire passer la main tout de suite à son successeur.

Mais prenons garde : voulez-vous réellement, disons-nous à ces censeurs, que l'élection du nouveau conseiller fédéral se fasse sous le signe de l'adaptation des prix? Eh bien, dans ce cas, les partisans de cette politique risquent de subir la plus éclatante des défaites. N'oublions pas que

ENGLISCH-SCHWEIZERISCHE BEZIEHUNGEN.

Ein Rückblick.

Zwischen dem englischen und dem Schweizer Volk bestehen alte, traditionelle Beziehungen, die sehr weit zurückreichen. So kann man ohne Uebertreibung von historischen, literarischen religiösen und politischen Beziehungen sprechen, ganz abgesehen von den bekannteren des Alpinismus und des Wintersports.

In dunkler Vergangenheit knüpften eigentlich Gallus und Columban schon solche Verbindungen an, und Einsiedeln hatte einen Engländer, Gregor, als dritten Abt. Insbesondere führte später Galvins Tätigkeit so zahlreiche Protestanten aus England und Schottland nach Genf, dass sich dort bald eine ständige englische Kolonie bildete, als deren erster Pfarrer John Knox, der nachmalige schottische Reformator, amtierte.

John Milton, der Dichter von "Paradise Lost" und Staatssekretär Cromwells, hielt sich im Jahre 1639 in Genf auf, und es ist nicht uninteressant, dass Cromwell einmal daran dachte, mit der Schweiz ein Bündnis einzugehen. Addison, dessen "moralische" Zeitschriften auf das zürcherische Geistesleben unter Bodmer und Breitinger grossen Einfluss übten, besuchte Genf und acht Jahre später Bern. Seine Reiseeindrücke gab er im "Tatler" wieder. Von 1748 ab lebte ein reicher, freiheitliebender Engländer, namens Thomas Hollies, 16 Jahre in unserm Land und beschenkte die Städte Genf, Bern, Zürich und Basel mit wervollen Bibliotheken.

Lord Chesterfield sandte die klassisch gewordenen "Briefe an seinen Sohn" nach Lausanne, wo sein Erbe Philip Stanhope zur Ausbildung weilte. Der berühmte Lord sah sich u. a. auch genötigt, dem Schultheissen von Bern einen beruhigend-versöhnlichen Brief zu schreiben, weil sein Sohn sich in dieser Stadt einen losen Streich erlaubt hatte. Bei einem feierlichen Diner, zu dem der Schultheiss den jungen Mann mit einer Anzahl von Patriziern eingeladen hatte, ging Stanhope beim Nachtisch von einem der Würdenträger zum andern und knüpfte während des Gesprächs unbemerkt ihre Perücken an die hohen Stuhllehnen. Als man ziemlich Wein getrunken hatte, gab er plötzlich Feueralarm, und die würdigen Herren ergriffen jäh die Flucht — unter Zurücklassung ihrer Perücken.

Das Beispiel Lord Chesterfields veranlasste den Vater Edward Gibbons, den 17 jährigen Studenten und nachmals so hervorragenden Historiker für seine Weiterbildung nach Lausanne zu schicken, wo Gibbon dann vierzehn Jahre seines Lebens verbrachte. Als romantischer Jüngling verlobte er sich mit Susanne Curchod; da der Vater jedoch Opposition machte, gab er die Braut auf, worauf sie den französischen Finanzminister Necker heiratete. In späteren Jahren besuchte er sie gelegentlich in Coppet, wo ihre kleine Corinne — die spätere Mme de Staël — zu seinen Füssen spielte. Mit 19 Jahren verfasste er sein "Journal de mon voyage dans quelques Endroits de la Suisse," worin er Neuchâtel, Bern, Ste-Ursanne, Einsiedeln und Zürich beschreibt. Gewaltigen Eindruck macht ihm die Wohlhabenheit Langenthals. Dort erzählt ihm ein Dragonerleutnant, dass jeder der 62 Mann seiner Schwadron ein Vermögen von 85,000 bis 45,000 Franken besitze. Und Gibbon kommentiert dies mit den Worten : "Wo wäre es in England möglich, auf so kleinem Raume 62 so reiche Bauern zu finden?" Mit Prof. Joh. Jakob Breitinger, den er in Zürich kennen gelernt, tauscht der junge Gelehrte lateinische Briefe über griechische und römische Autoren.

Seine historischen Neigungen führen Gibbon zunächst dazu, eine "Introduction à l'Histoire générale de la République des Suisses" zu beginnen, die sich auf die besten Quellen stützte. Sie wurde von David Hume gerühmt, der jedoch tadelte, dass sie in französischer Sprache verfasst war. Bald fand Gibbon seine Lebensaufgabe als Verfasser des sechsbändigen Geschichtswerks "Verfall und Untergang des römischen Reichs," deren drei letzte Bände er im Gartenhaus, das zu seiner Lausanner Wohnung gehörte, schrieb. Auf dem Gelände seines Gartens stehen heute das Postgebäude und die Kantonalbank. Im Vorwort zum vierten Band, das noch in England geschrieben wurde, spricht er von seiner Liebe zur Schweiz. In Briefen sagt er häufig "nous Suisses" und von einer Abendgesellschaft im Schloss von Lausanne, die aus lauter Franzosen bestand, berichtet er : "Ich war der einzige Schweizer am Tisch." Schliesslich vermachte er der Bibliothek der dortigen Akademie etwa hundert wertvolle Folianten und den Armen der Stadt hundert Guineas.

Zwei interessante englische Führer zur Schweiz erschienen noch um jene Zeit. Einer war verfasst von der Herzogin Georgina von Devonshire, welcher Gibbon in Lausanne einen erfolglosen Heiratsantrag gemacht hatte. Der andere stammte von William Coxe, der viermal die Schweiz besuchte, zuletzt als englischer Botschafter. sein Führer blieb für die Engländer hundert Jahre lang massgebend.

Als 20jähriger Jüngling bereiste der Dichter Wordsworth unser Land voll Begeisterung; mit 50 Jahren kam er ein zweites Mal. Er veröffentlichte nicht weniger als 17 Gedichte, die auf die Schweiz Bezug haben, und unter denen folgende Sujets figurieren : Der Handeckfall, Staubbach, Brienzeresee, Engelberg, Altdorf, Aloys von Reding, Schwyz, San Salvatore und der Kuhreihen. Coleridge, der Freund Wordsworths, war in Luzern und schrieb eine Ballade über Tells Geburtsort. Uebrigens wurden zu Anfang des 19. Jahrhunderts englische Originaldramen über Wilhelm Tell verfasst von Florian, Bishop, Roche, James Sheridan Knowles und Thomas Osborne Davis, während ausserdem etwa ein Dutzend Uebersetzungen von Schillers Tell in England erschienen.

Lord Byron und Shelley besuchten und liebten die Schweiz hauptsächlich um der freiheitlichen Gesinnung willen. Als sie zusammen die Uferorte des Genfersees bereisten, besichtigten sie auch Gibbons Garten, und Byron sandte eine Knospe mit Blättern aus diesem Garten nach England. Im Hôtel de l'Ancre in Ouchy (heutiges Hôtel d'Angleterre) schrieb er das Heldengedicht über Bonivard in Chillon. Als er ins Berner Oberland gelangte, machte eine Inschrift bei Wilderswil, über den einstigen Brudermord im Unspunner Schloss, solchen Eindruck auf den Dichter, dass er das Thema für seine Ballade "Manfred" verwendete, die er teilweise auf der Wengernalp niederschrieb.

Wie sehr der Aufenthalt am Genfersee den in verzweifelter Stimmung angelangten Byron zu beschwichtigen vermochte, beweisen tief empfundene Verse in "Childe Harold's Pilgrimage," die folgendermassen beginnen :

"O Léman, mild und klar! Dein See, gemessen
mit meiner frühern Welt voll Sturm und Glut,
mahnt mich mit seiner Stille, zu vergessen
am reinern Quell der Erde trübe Flut.
Dies ruhige Segel kühlt mein wildes Blut
wie sanfter Flügelschlag. Fand ich Behagen
am Meeressturm einst, so klingt jetzt sanft und gut
dein Plätschern mir wie einer Schwester Klagen,
dass ich in wilder Lust mich so der Ruh entschlagen."

(Uebers. A. H. Janert)

Der Dichter Thomas Moore traf sich in Genf mit Southey, Shelley und Gray.

Pestalozzis Erziehungswerk und Fellenbergs Anstalt (auf dem Abendberg, Interlaken) wurden auch von englischen Pädagogen, wie Robert Owen, Mary Edgeworth, der irischen Romanschriftstellerin, die zuerst mit einem Buch über "Practical Education" an die Offentlichkeit trat, und dem Staatsmann Lord Henry Brougham bewundert. In einer grossen Rede im englischen Parlament (16. Dez 1819) trat dieser energisch für eine bessere Erziehung der unteren Volksklassen ein und schilderte dabei, was er in Yverdon und Hofwil sowie bei Fellenberg gesehen.

Charles Dickens bewohnte mit seiner Familie den ganzen Sommer 1846 die Villa Rosemount in Lausanne, wo er auch einen Teil seines Romans "Dombey and Son" verfasste. Die Berge scheint er nicht sehr ernst genommen zu haben, behauptete er doch in einem Brief, dass man von Lausanne aus direkt auf den Gotthard, den Simplon und den Montblanc blicke. Sein Zeitgenosse Thackeray verfasste den herrlichen Roman "The Newcomes" in Vevey. Robert Browning gab im dritten Band seines "Paracelsus" eine Schilderung von Basel.

In seinem "Obermann Poems" gibt uns Matthew Arnold Gedichte über Glion, Les Avants, Allières, Sonchaud, Chillon, Mont Vélan usw., und Lord Tennyson verfasste ein grosses, wundervolles Gedicht auf die Jungfrau. Thomas Carlyle schrieb begeisterte Sätze über den Löwen von Luzern, und John Ruskin, der die Behörden Luzerns beschwor, die alten Brücken und Türme der Stadt nicht abzubrechen, wie geplant war, begeisterte sich stets aufs Neue für Städte wie Freiburg, Bern und Luzern. Als die drei schönsten Aussichtspunkte der Welt bezeichnete er Unspunnen, Rosenlaui und Montanvers.

Dass England im 19. Jahrhundert in zwei Krisen zugunsten unseres Landes intervenierte, ist heute vielleicht weniger bekannt. Dies geschah während des Sonderbundskrieges, 1848, gegenüber Oesterreich und beim Neuenburger Handel, 1856, gegenüber Preussen und Frankreich. — Schliesslich sei noch an das Kuriosum erinnert, dass die britische Nationalhymne in Genf komponiert wurde und zwar von George Carey, der an der Eglischen Kirche in Genf Organist war.

Charles Urech.